

TRACES DE L'ATELIER DU 22 novembre 2012



Verts les paysages, sans l'écriture je stagne.

Je n'ai pas la tête aujourd'hui, pour la bonne raison que j'ai perdu la boule, ce n'est pas inquiétant car les résultats ne seront communiqués que lundi prochain.

Tout ce que j'ai gagné, c'est que j'ai perdu, c'est-à-dire que la dépense sera de l'ordre de vingt euros et c'est le début.

« Georges »

Je me réveille très tôt le matin pour aller prendre mon bus, il me faut la motivation tôt le matin pour que je puisse arriver à l'heure au travail. Parfois il fait froid, il y a du verglas, le sol est glissant, alors ça me décourage. Quand le froid me fait mal, je pense toujours au soleil qui me manque, alors je me suis dit : « attention Fébronie, on ne se décourage pas. »

« Fébronie »



J'ai toujours mon Gsm sur moi, quand je suis dans l'eau, je l'ai avec. Je fais toujours des messages et je sonne avec, je l'ai partout, je ne sais pas m'en passer. C'est une passion. Mon GSM c'est ma passion. J'ai toujours mon GSM avec moi, c'est comme un sauvage, il ne me laisse pas tranquille.

« Marie »

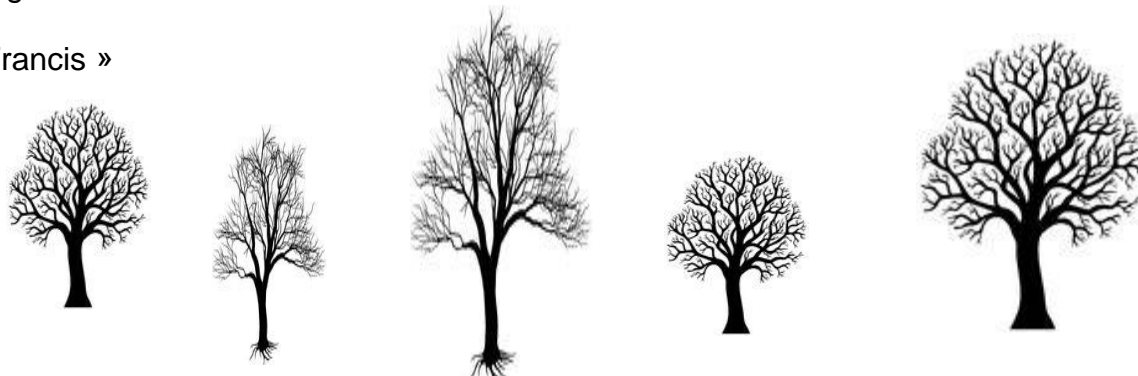
Tous les jours, je dois trier les chaussettes des enfants dans le vent, au souffle de l'air, dans le ciel. Une chaussette plus une chaussette ça fait une paire de chaussettes, mais quel message si les enfants rangeaient leurs chaussettes et bien moi dans le vent, je n'aurais pas besoin de les trier tous les jours et si je m'arrêtais de trier les chaussettes, ça finirait par un orage suivi de pluie, pour peut-être aboutir à un ciel ensoleillé mais revenons à nos chaussettes. Si je ne trie pas les chaussettes, les enfants iront pieds nus à l'écolage mais pourront-ils couvrir leurs pieds de fleurs des bois de toutes senteurs et couleurs. Prenons tout le temps des chaussettes blanches comme les nuages et ce serait plus facile pour trier les chaussettes.



« Françoise »

Ramasser les feuilles mortes, c'est mon boulot. A ce moment là, les feuilles commencent à danser la danse des loups, sur un temps que le vent fait bouger. Les vieilles feuilles mortes sur une musique adorable qui fait chanter les fleurs. Elles ouvrent leur manteau et regardent la beauté de la création. Cela donne une imagination et fait rêver mon balai dans les feuilles mortes.

« Francis »



Je m'impose une organisation pour ne rien oublier. Tout doit être planifié et parfait parce qu'aujourd'hui est un grand jour, c'est celui du vent qui siffle son adoration à l'attention de la Belle Dame de fer, pour annoncer son intention et sa collaboration de conter en chœur sa possession d'une nouvelle transformation du désenchantement de sa vision, de la laideur du monde, afin d'un diagnostique qui balayera toute l'indifférence et la lassitude trop réaliste, de cet univers rempli de tableaux noirs et de malheurs sur le bonheur des chemins buissonniers. Et voici les rois mages en route pour une nouvelle aventure à la conquête du Moyen-âge, pour une nouvelle connexion avec le surréalisme.

« Vanessa »

Je me réveille la nuit quand j'ai froid, c'est un peu embêtant parfois, car pour me rendormir après, c'est la cata. Je me retourne dans tous les sens, tout en regardant l'heure qui avance. Je m'enroule et prends toute la couette et mon copain ne trouve pas ça très chouette, il râle un peu puis se rendort pendant que moi, j'essaie encore. Le temps passe, minuit, une heure, deux heures, trois heures, quatre heures, cinq heures et voilà, dans deux heures, je dois partir travailler, j'espère que je serai de bonne humeur avec la nuit que j'ai passé à cause de ce froid qui m'a embêté.

« Audrey »

Je me réveille tous les matins mais c'est un passage au monde de travail de bien vivre.

J'ai beaucoup d'avantages qui permettront de réaliser mes rêves. Toute action est un pas avancé pour moi. Je ne dois pas perdre mon courage et ne pas prendre en compte les critiques des autres. Je dois faire attention aux pièges de ce monde... Je dois faire un balayage de mon passé et de tous ceux qui m'empêchent d'être heureuse... Je dois être des fois dans les nuages pour mon plan avenir !

« Ayfer »

Quand je me lève le matin, je brosse mes dents, je fais ma toilette, je ne suis pas fière de moi pour mon rendez-vous, parce que les bus de Verviers n'ont pas d'écran pour les arrêts de bus. Je vais ou je ne vais pas ? Mes idées, je parle toute seule, je vais à l'arrêt de bus, sous le soleil, le vent, les oiseaux, les arbres, les hommes, les cris des enfants qui me disent « bonjour » et demandent « où est-ce que tu vas ? » « Je vais à mon rendez-vous, peut-être que le chauffeur m'aidera pour mon arrêt. » Je me suis plus ouverte comme un papillon dans ses fleurs, me voilà de retour et la vie continue, quelle belle journée !

« Yvonne »

Ma voisine transforme sa maison. Six mois de bruit, de foreuse, de marteaux... Ma patience est mise à rude épreuve ; je sors de ma maison pour me retrouver mon calme et mon courage.

Sur le chemin, un petit papillon volette devant, à côté, puis tout devant. Oh petit copain, aurais-tu un message pour moi ?

Oui, je sais, les travaux, cela ne dure qu'un temps ou alors... est-ce le moment pour moi de partir de cet endroit ? C'est mon rêve depuis si longtemps... Sois à l'écoute, sois attentive, tu auras un jour la réponse, chaque chose arrive à son temps, ouvre la porte à ton rêve, si tu es optimiste, tout te réussira. Yé, que je me réjouis, merci papillon.

« Anne-Marie. »



Je cherche toujours mon GSM.
Et quand il sonne, c'est encore pire
Dans mon sac, il s'arrange pour se loger dans un
petit coin, la petite poche inaccessible. Vraiment il est
impossible ! Ah justement voilà qu'il m'appelle... Une
petite vibration qui guette ma réaction Désolé mon
petit, j'écris et je ne céderais pas à la pression.

Non je ne réponds pas. Le message restera en attente. Aujourd'hui je conserve la
patte qui me fait écrire. Les mots touchent ma réflexion. Le GSM quelle invention...
Juste un petit rectangle à touches. Mais qui sera sans doute pas de passage. Mais
enfin ! ça suffit et j'écris sur quoi ? Sur mon GSM, pardi. Rien à faire, Je n'arrive pas
à m'en défaire. J'avais choisi dans l'affiche le mot « papillon », histoire de faire entrer
un peu de couleur, histoire de me distraire. Car écrire à propos d'un GSM ça nourrit
pas vraiment l'imaginaire. Mais voilà, par une espèce de supercherie j'ai fait entrer
un papillon puisque je l'ai écrit. Et maintenant le voilà qui s'envole entre les feuilles
brouillons roses brouillons verts. J'ai fait ma prose à la Prévert.

« Pascale »

Il faut se lever dès que le réveil sonne, pas toujours très gai, pas toujours amusant,
...à moitié endormi, la sonnerie retentit, Je lève la main du drap de lit je tâtonne un
peu au hasard. Tiens, cela m'a l'air un peu étrange, le bouton est devenu
champignon. Plus je pousse dessus, plus il reprend le dessus, j'ouvre un œil étonné,
le champignon rouge et blanc prend une sacrée place, je me sens tout petit, il
m'invite à m'abriter sous son chapeau car il pleut dehors et le vent est fort, une petite
porte s'ouvre sur son pied et j'ose y jeter un œil et un pied ! Une multitude de fleurs
et d'insectes applaudissent mon arrivée et la porte se referme brutalement. La
sonnerie répétitive se remet en marche, je m'éveille sans problème. J'arrête ce foutu
réveil et je me lève, certain que cette journée sera belle malgré la pluie et le vent.

« Clément »

Se faire à manger quand t'es seul c'est pas toujours facile. Moi je ne sais jamais ce
que je veux faire pour manger. Mais mon petit cerveau est comme un pissenlit, ça
vient et ça repart. Je pense à quelque chose mais le vent qui se lève donne tout aux
vagues, et j'ai oublié ce que je dois manger. Des fois je mange des bonbons ou un
diner mais quand le pissenlit passe, je ne sais plus quoi. Après plusieurs idées dans
mon cerveau et une étincelle qui passe ça fait ding et le pissenlit dans mon cerveau
s'en va et c'est très bien.

« Sera »

Quand je me suis levé ce matin, j'ai fait comme tous les matins. J'ai aspiré les poussières. Des poussières des longs poils blancs et bruns, de la terre, des herbes. Je les vois faire cette danse macabre, inexorablement attirés par l'embout de l'aspirateur. Le vrombissement de la machine célèbre sa marche triomphale vers le propre, l'ordre, bref la civilisation. Puis je le vois, affalé sur le divan. Heureux de la nuit passée, du jour qui s'annonce ou les croquettes à venir. Et dans la profondeur de son regard de loup, Je lis son amusement devant ma tâche. Cette bataille futile est gagnée aujourd'hui. Mais le désordre et les poussières reviendront, demain me le prouvera. La nature et la vie reprendra ses droits aussi sûrement que le soleil se lèvera. Mon grand chien a raison me dis-je en souriant.

« David »



Je m'impose une organisation pour ne rien oublier ! Comme le papillon je filtre et vibre au son du vent en prenant un virage à toute allure, dans un courage qui est le mien. Cette mission où l'action du ciel et des nuages à travers les âges, annonce un passage d'une profession où les arbres des feuilles se transforment comme l'insecte volant avec son bagage rempli de passion, me disant de faire attention. La création de cette couleur noire des nuits dormantes.

« Liliane »

Je fais la gueule le matin, c'est une tradition, surtout avant le café. Ce jour même, comme à l'habitude, je m'assieds sur cette chaise, devant cette tasse de café. Un coup d'œil à la fenêtre ouverte. La rosée se lève, les particules d'eau s'épaississent en nuage, une feuille d'automne, tout à coup, se laisse prendre dans cette vapeur et la voici qui rentre en virevoltant. Elle n'a pas très envie d'entrer non plus. Ne voilà t'y pas qu'elle se met à parler :

« Je suis en nage, j'ai pas d'bagage, j'en ai descendu des étages, j'ai évité le balayage et me voici, venant vers vous, humaine créature. Je vous demande attention, collaboration, une réaction déjà me plairait bien. »

Voici cette feuille qui me tombe sur l'épaule, et me nargue...

J'ai envie de la secouer, de l'écraser, de la chasser mais je ne sais ce qui me prend, je la saisis entre mes doigts, je la défroisse, la pose sur la table... Je dois rêver, elle me sourit.

« Merci, pour le repassage, le massage, l'attention que tu me portes, comment te sens tu ? »

« Ben, pas mal, je vais aller balayer tes sœurs et les mettre à l'abri. »

« Ama »

Encore une fois, comme chaque fois que la lessive est à entreprendre, je peste, je râle et je m'énerve devant les négligences du mari et des enfants. Les chaussettes sont en boule, il faut les débouler, je boule et je redéboule et puis je cherche désespérément la jumelle de plein de chaussettes disparues. Allez savoir où ? Je râle, ce serait si facile si chacun mettait ses chaussettes à la lessive correctement et en duo. Ils me prennent tous pour leur boy sous payé !

Le nez dans les chaussettes à l'odeur fromagère, j'entends soudain dehors, une pluie d'orage violente et inattendue. Le soleil brille encore dans un coin de ciel et réflexe venu de l'enfance, je pense : il doit y avoir un arc en ciel. Ni une ni deux, j'ouvre la porte du jardin et mon regard sillonne le ciel.

Le voilà, il est majestueux, il traverse la voûte céleste en illuminant de mille feux le ciel et mon humeur jusque là orageuse. Après une contemplation longue et savoureuse, je rentre à la maison et je me promets que la lessive finie, je rangerai les chaussettes en duo, une rouge avec une bleue, une jaune avec une verte, une blanche avec une noire et devant le regard interrogateur de la famille, j'annoncerai que je suis devenue daltonienne et qu'il faut désormais que chacun lave ses chaussettes à la main dans un bassin !

« Hilda »



Faire le ménage, l'entretien, c'est ennuyeux, routinier ; le chat est dans le chemin, il joue avec ma loque, sale chat ! et ce vinyle sans teint, jamais propre, ce pavé noir qui sèche gris ! L'indifférence des autres qui salissent et abîment. Les mégots, les mégots, j'en ai marre !

Le soleil à travers les arbres agités par le vent, scintille ! Des centaines de petits points lumineux envahissent le sol et les mégots se transforment en fleurs multicolores. Le chat n'est plus qu'une ombre qui passe furtivement et regarde mon torchon qui danse et circule entre les chaises transformées en arbres avec une écharpe rouge ! Que c'est beau !

« Marc. »